



Ufolep 38

Concours de gym, Vaillante de Tullins, 1961.

Mémoire des fédérations

Mobilisées par l'action présente, les fédérations sportives en oublient parfois leur passé. Et si les affinitaires se montrent plus soucieuses d'une histoire aux enjeux identitaires, leurs archives n'étaient pas sauvegardées.

C'est l'ambition du programme MéMoS, dont vient de bénéficier l'Ufolep. Une invitation aux historiens à se plonger dans la mémoire du mouvement sportif.

TRIER, PRÉSERVER, ÉTUDIER, PUBLIER...

De l'archive à l'histoire

« De l'archive à l'histoire », le chemin est long pour les fédérations sportives. Il passe par une préservation des témoignages de leur passé mais aussi par la sensibilisation de leurs comités et associations à cette mémoire commune.

Les fédérations sportives se préoccupent généralement assez peu de leur histoire. Comme un joueur trop absorbé par le match en cours, elles ne prennent pas le temps de s'arrêter sur un passé où elles trouveraient pourtant matière à réflexion pour guider leur action.

Dans une étude menée auprès des cinq grandes fédérations de sports collectifs (football, rugby, handball, volley-ball, basket-ball), Sabine Chavinier, docteur en Staps et chercheuse au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges, observe ainsi que celles-ci « n'accordent qu'un faible intérêt aux productions historiques et semblent ignorer les travaux académiques produits dans leur discipline » (1). Et de préciser : « La Fédération française de football se soucie par exemple très peu de son passé, sans doute parce qu'elle n'en éprouve

pas le besoin. La seule démarche vraiment construite d'utilisation de l'histoire que j'ai rencontrée est celle du "Train du rugby" qu'a fait circuler la FFR pendant la Coupe du monde 2007, et de la série de manifestations conjointes autour des clubs centenaires. L'enjeu pour la fédération était de montrer que le rugby n'était pas le sport d'une seule région, le Sud-Ouest, mais qu'il était pratiqué dans toute la France. » L'universitaire rejoint en cela le constat déjà dressé par les promoteurs du colloque sur « Le sport, de l'archive à l'histoire » organisé en 2005 par le Centre d'histoire de Sciences Po et le Centre des archives du monde du travail de Roubaix (2). Les travaux saluèrent toutefois plusieurs entreprises pionnières comme le musée national du Sport, l'iconothèque de l'Insep ou le projet MéMoS de collecte systématique de témoignages de sportifs nordistes

initié par le Centre lillois « Bernard Jeu ». Un projet aujourd'hui étendu à tout le territoire par l'Académie nationale olympique française (lire ci-dessous).

BASKET PATRIMONIAL

Deux fédérations se distinguent néanmoins par leur approche « muséale » : la Fédération française de tennis – avec le « tenniseum » de Roland-Garros – et celle de basket-ball, qui occupe d'ailleurs une place à part en vertu de la personnalité de Gérard Bosc, ancien entraîneur national, sensible depuis toujours à la mémoire de son sport. Si la FFBB possède un musée virtuel, un espace d'exposition et un archiviste attitré, c'est grâce à son activisme... et au fait que son CV sportif le rendait légitime pour entreprendre une telle croisade. Car le monde universitaire et le monde sportif

MÉMOS, SAUVEGARDER LA MÉMOIRE DU SPORT

Si les archives des « grandes » fédérations, délégataires d'une mission de service public, sont conservées aux Archives nationales de Fontainebleau, rien n'existait pour les autres, qui pourtant participent elles aussi de l'histoire du sport français. C'est de ce constat et d'une initiative venue du Nord-Pas-de-Calais, relayée par André Leclercq au sein de l'Académie nationale olympique française (Anof), qu'est né le programme MéMoS, sigle qui signifie Mémoire du mouvement sportif. MéMoS a pour but de « sensibiliser, collecter, sauvegarder, classer et valoriser la mémoire du sport, dans toutes ses composantes », dans le cadre d'un pôle national des archives du monde sportif créé en décembre 2006 au sein des Archives nationales du monde du travail de Roubaix.* Ce pôle a pour vocation d'accueillir les fonds des fédérations et groupements sportifs nationaux agréés et des personnes morales

ou physiques acteurs des activités sportives et jeux traditionnels nationaux.

Un guide explique la démarche et énumère les documents concernés : documents figurés et audiovisuels, objets, archives électroniques, archives des fédérations et archives personnelles de sportifs, dirigeants ou acteurs majeurs du monde sportif. L'Anof met à disposition ses archivistes pour réaliser une visite d'évaluation des fonds et envisager des solutions de conservation. ●

Contact Anof : thierrymessina@cnosf.org et isabellegondre@cnosf.org

*Le pôle national des archives du monde sportif fait l'objet d'une convention réunissant le ministère de la Culture (direction des archives de France), le ministère des Sports, le CNOSF et l'Anof.





Ufolep 38



Match de basket entre La Tronche et Saint-Bonnet, Ufolep Isère, année indéterminée.

restent encore très hermétiques l'un à l'autre. Parallèlement, à la FFBB le lien avec les décideurs de la fédération est plus étroit depuis que le « groupe de travail » Patrimoine est devenu une « commission fédérale », présidée à ce titre par un membre du comité directeur. « *Au sein de cette commission dont je suis membre, nous sommes trois historiens entourés d'une dizaine d'anciens soucieux de mettre en lumière les pans d'une histoire qui fut la leur* », précise Sabine Chavinier.

Ce groupe de travail s'est également peu à peu rapproché de la démarche engagée par les historiens Loïc Artiaga et Fabien Archambaud. Avec l'appui de Gérard Bosc, ceux-ci ont organisé ces dernières années une série de trois colloques sur l'histoire du basket : l'un à dimension régionale en Limousin, l'un à dimension nationale avec une comparaison avec les États-Unis, et un troisième à dimension européenne. « *La commission anime également des académies régionales qui visent à susciter des recherches historiques et encourager localement la valorisation du patrimoine. Nous travaillons aussi en partenariat avec l'Association des internationaux français à la*

création de petits clips, en s'inspirant de la démarche des "hall of fame". Et, à la demande du ministère des Sports, un groupe de travail planche sur la terminologie sportive, en comparant les vocabulaires français et américain dans le jeu » explique Sabine Chavinier. De son côté, l'archiviste salarié de la fédération s'occupe du musée virtuel sur Internet et anime des formations visant à aider les clubs, les comités départementaux et les ligues à travailler le matériau historique.

DES VALEURS ET UNE IDENTITÉ

Finalement, les fédérations les plus concernées par leur histoire sont les fédérations affinitaires, probablement parce que la part militante est chez elles beaucoup plus grande et qu'elles se réclament de valeurs qui dépassent de loin le seul cadre de la pratique sportive. « *Les affinitaires se situent dans un temps long et intègrent plus facilement l'intergénérationnel, du plus jeune au plus âgé, alors que dans leur optique de performance les fédérations délégataires sont centrées sur une période plus courte de la vie de la personne, et laissent moins de place au dialogue avec les*

anciens », estime Sabine Chavinier, qui a elle-même participé au colloque monté en 2008 par la Fédération sportive et culturelle de France à l'occasion de son 110^e anniversaire. Très engagée dans ce « travail de mémoire », la FSCF fut ainsi l'une des premières fédérations à déposer ses archives au pôle de Roubaix, notamment sous l'impulsion de Laurence Muñoz, maître de conférences en Staps et vice-présidente de la fédération (*lire son interview p. 14*).

Autre démarche tout aussi porteuse de sens, celle de la Fédération française pour l'éducation physique dans un monde moderne (FFEPMM), qui a édité en 2007 un ouvrage retraçant ses 40 ans d'existence (3) : un manuel d'histoire richement illustré, destiné à donner du relief à cet anniversaire et surtout à dire aux militants les plus récents d'où vient la fédération. Ces derniers purent y apprendre qu'ils étaient les héritiers de fonctionnaires chargés à la Libération de développer l'éducation physique pour les 14-21 ans au sein de la Jeunesse ouvrière et rurale. Ce qui explique au passage le nom très daté, plein d'utopie et de foi en l'avenir, de la fédération, qui a depuis ajouté la mention « Sports pour tous » à un sigle un peu trop énigmatique. ▶

► Fière et forte de ses racines ouvrières, la Fédération sportive et gymnique du travail pousse encore plus loin le souci de la chose historique. Non seulement ses archives dorment déjà à Roubaix, mais la FSGT est dotée d'un service de documentation tandis que sa revue *Sport et plein air* propose chaque mois une rubrique « Histoire ». « *Ce peut être l'histoire d'un militant, d'un club, d'un comité ou d'une pratique, comme celle de la plongée sous-marine à la FSGT, qui est racontée dans notre dernier numéro* » explique Nicolas Kssis, documentaliste et journaliste, collaborateur du mensuel *So Foot*.

« *Notre rapport à l'histoire n'est pas basé sur une connaissance universitaire, même si nous ouvrons volontiers nos portes et les colonnes de notre mensuel aux historiens, précise Nicolas Kssis. Ce n'est pas notre rôle, et notre démarche vise plutôt à relier cette histoire à l'actualité de la fédération, avec un souci de formation de nos adhérents, de nos bénévoles et de nos dirigeants de club. Nous sommes convaincus que notre spécificité et notre utilité sociale puisent leurs racines dans notre histoire et nos valeurs: si nous perdions cela, nous deviendrions une fédération comme une autre.* » Pas de commission « histoire » ou « patrimoine » à la FSGT, mais un centre de documentation très actif, des expositions, des personnes ressources comme l'ancien président René Moustard, et un réseau de retraités qui s'intéressent au passé. « *L'histoire est toujours présente dans nos événements, résume Nicolas Kssis. Lors de notre AG de Strasbourg, nous avons présenté par exemple de vieux films FSGT, suivis d'un débat. Nous avons participé tout récemment à un séminaire sur le sport dans la presse communiste et sommes régulièrement invités à des colloques. Enfin, nous préparons l'anniversaire de nos 80 ans en 2014.* »

MÉMOIRE DU SPORT LAÏQUE

Parce ce qu'elle se confond avec celle du sport laïque, l'histoire de l'Ufolep remonte au-delà de sa propre création, ce dont témoignent des associations toujours très actives, comme la Vaillante d'Autun (née en 1883), l'Espérance Drouaise (1888), ou encore à Lyon le Patronage Laïque Villette Paul Bert, qui fêtera cette année son centenaire. Néanmoins, au plan national cette préoccupation de l'Ufolep pour son histoire est plus récente que chez ses homologues. Composé d'une dizaine de vieux militants, un Cercle de mémoire s'est réuni de 2000 à 2004. Ces « anciens » ont épluché les collections de la revue *Informations Ufolep-Usep* et photocopié les articles les plus révélateurs de l'histoire des deux fédérations – créée en 1939, onze ans après l'Ufolep, l'Usep était à l'origine sa commission scolaire. Plusieurs dossiers thé-



Francis Dupont, correspondant MémoS et historien en chef de l'Ufolep.

matiques furent réalisés : « Les bataillons scolaires », « L'Ufolep pour une promotion du sport féminin », « Les Jeux olympiques ouvriers, Barcelone 1936 », « L'histoire du Lendit »... Mais il restait à trouver l'alchimiste qui, de ces liasses de papiers et de ces disquettes en vrac, ferait un vrai livre d'histoire. « *C'est en sollicitant le président de l'Ufolep pour une préface à une petite histoire des associations et de l'Amicale des anciens élèves de mon école de Saint-Blimont, dans la Somme, que j'ai hérité de cette tâche* », explique Francis Dupont. Cet instituteur à la retraite, digne représentant d'une famille de militants Usep, s'est alors lancé dans un épuisant travail de synthèse, mobilisant la mémoire d'anciens dirigeants pour vérifier faits et dates. Il en sortit une brochure de 92 pages intitulée *Mémoire de militant*, éditée à 800 exemplaires et présentée au congrès de Limoges en 2007. Pour faire bonne mesure, Francis Dupont a également rédigé une plaquette historique consacrée à l'Ufolep et l'Usep dans la Somme.

Ainsi intronisé historien officiel de l'Ufolep, Francis Dupont fut sollicité dès l'année suivante pour résumer les grands moments de la fédération dans le cédérom réalisé à l'occasion des 80 ans de l'Ufolep. Et il a bien sûr été nommé correspondant du programme MémoS à l'Ufolep.

UN PASSÉ À EXHUMER

Dans le cadre de ce projet MémoS, l'an passé la fédération a accueilli une archiviste dans ses locaux (*lire ci-contre*). Mais la moisson fut moins riche que prévu, notamment côté photos : seulement deux ou trois cartons où nageaient des clichés noir et blanc difficiles à identifier... On peut néanmoins espérer qu'avec le dépôt de ses archives à Roubaix, l'Ufolep suscite davantage l'intérêt des his-

toriens. Jusqu'à présent, la seule étude universitaire répertoriée reste en effet le travail mené sur les premières années de la fédération par Nathalie Sévilla, aujourd'hui maître de conférences à l'université de Metz (4). On y lisait notamment que, sous le Front Populaire, l'Ufolep et la toute jeune FSGT s'étaient rapprochées, jusqu'à susciter des rumeurs de fusion... Mais la prise de conscience tarde, et Francis Dupont reste isolé dans une démarche de sensibilisation qui repose sur ses seules épaules. D'autant plus que cette course contre la montre ne concerne pas seulement les instances nationales de la fédération mais aussi les comités départementaux, les associations et tous les militants dépositaires d'une histoire qui, pour être commune, ne tient parfois plus qu'à un fil. « *En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* » disait l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ. Or c'est dans la mémoire encore vive de militants blanchis sous la chasuble du sport laïque que se nichent des pans de mémoire qu'il est urgent de sauver de l'oubli. ● PHILIPPE BRENOT

Contact : pchevalier.laligue@ufolep-usep.fr

(1) « Quels usages les fédérations sportives font-elles de leur histoires », par Sabine Chaviner, *Jurisport* n°96, mars 2010.

(2) *Le sport: de l'archive à l'histoire*, sous la direction de Françoise Bosman, Patrick Clastres et Paul Dietschy, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, 364 p., 32 €.

(3) Pour l'occasion, la FFEPM a embauché en convention Cifre (forme d'apprentissage pour un doctorant qui consacre son travail de thèse à la problématique de l'entreprise qui l'embauche) Amélie Coubault, qui a mené cette recherche sous la direction de Bertrand During.

(4) Cette étude a donné lieu à une communication lors du colloque « Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XX^e siècle » organisé en 2002 à Cergy-Pontoise. Le texte a été publié dans *En Jeu* 373 et 374 (novembre et décembre 2003). Il n'était qu'une partie de la thèse soutenue de doctorat soutenue par Nathalie en décembre 2004 à Sciences Po Paris : « La Ligue de l'enseignement-Confédération générale des œuvres laïques, 1919-1939 ».



SIX MOIS DANS LES ARCHIVES DE L'UFOLEP

Archiviste diplômée, Amandine Lambert a été missionnée auprès de l'Ufolep dans le cadre du programme MéMoS.

Amandine, quelle était précisément votre mission ?

Ma mission, qui a duré six mois et s'est achevée en septembre 2010, a consisté à trier et classer les archives de l'Ufolep et de l'Usep, de leur création jusqu'en 2004. Un premier repérage réalisé par une collègue avait permis de localiser deux gisements : la cave et les bureaux. À la fin de ce travail de tri et de classement, j'ai réalisé un répertoire numérique qui date et décrit tous les documents conservés, répertoire dont l'Ufolep et l'Usep ont reçu une version papier.

Qu'avez-vous trouvé ?

J'ai trouvé des procès-verbaux d'assemblée générale et de comité directeur – documents les plus soigneusement conservés –, des comptes-rendus, des notes, des correspondances, des photos, des coupures de presse, etc. En somme tous les documents produits ou reçus par l'Ufolep et l'Usep. Cela représentait 58 mètres linéaires au départ, mais seulement 26 après classement et élimination des doubles.»

Et les fameuses « archives de Moscou » ?

Ce sont les archives de la période 1928-1942. Il faut savoir que durant la Seconde Guerre mondiale, l'immeuble parisien de la Ligue de l'en-

seignement, dissoute par le régime de Vichy, a été réquisitionné pour abriter les « Jeunes du Maréchal ». En 1944, toutes les archives ont ensuite été emportées en Allemagne, avant d'être saisies par l'Armée rouge ! Elles sont finalement revenues en France en 1996, mais la Ligue de l'enseignement ne les a récupérées qu'il y a quelques années à peine. Sur chaque boîte d'archives figure un sommaire écrit en russe, que malheureusement je ne lis pas ! J'ai eu accès aux documents relatifs à l'Ufolep, mais me suis contentée d'en faire un inventaire sans classement, qui sera annexé au répertoire numérique des archives. Pour l'instant, ces archives-là restent dans la cave de la Ligue de l'enseignement. ●

L'UFOLEP ISÈRE LUTTE CONTRE L'OUBLI

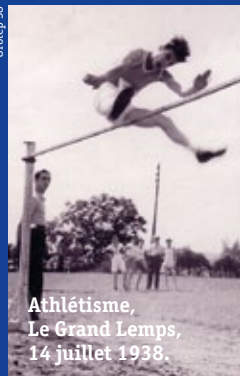
L'Isère s'est récemment plongée dans ses archives à l'initiative de son délégué Jean-Charles Reynaud, qui refuse que l'on fasse du passé table rase.

« À l'occasion de notre récent déménagement, nous avons entrepris de trier nos archives. Quelques anciens se sont attelés à la tâche, en classant par année ou par activité des documents qui remontent au début des années 30. Cela s'est traduit par la réalisation de six panneaux, présentés en décembre

2008 lors de notre AG puis exposés dans le hall de la Ligue de l'enseignement. La consigne était de ne rien jeter d'important : ce qui a été gardé tient dans quatre grandes malles.

» À ceux qui auraient voulu tout jeter, j'ai répliqué que nous n'en avons pas le droit. Bazarder de vieilles feuilles de match, d'accord, mais pas des comptes-rendus, ni des photos. J'ai aussi tenu à conserver les disquettes : ce n'est pas pour la place que ça prend, et dans vingt ans certains nous remercieront peut-être de l'avoir fait. Nous avons retrouvé un Memento Ufolep 63, relié cuir, avec tout sur l'organisation de la fédération – l'équivalent du site Internet aujourd'hui – et des chronomètres à aiguilles. Des reliques que j'étais heureux de montrer à mes enfants, qui n'ont connu que le numérique. D'ailleurs pour les photos le numérique c'est un drame : on mitraille à tout va sans rien garder. Nous n'avons quasiment pas une photo postérieure à l'an 2000 !

» Je me trouve face à des gens qui n'ont pas du tout cette culture, et qui se seraient bien passé d'avoir à déménager tout ça. Notre



collection de revues depuis la fin des années 50, ils voulaient la jeter ! C'est pourtant essentiel de savoir d'où l'on vient... Il y a quelques années, un étudiant en Staps s'est plongé dans nos archives pour une thèse de doctorat sur l'évolution du sport en Isère à travers le foot et le basket. Il a mis en lumière l'importance historique de l'Ufolep, notamment en zone rurale : en 1970, l'Ufolep Isère possédait 20 000 licenciés, et le Rhône 4 000 seulement. Depuis les proportions se sont inversées : pourquoi ?

Parce que les fédérations de football et de rugby, auparavant peu présentes, ont mis à profit notre travail de terrain et récupéré nos licenciés.

» Grâce à nos anciens, la Ligue de l'enseignement a également découvert qu'elle existait en Isère avant 1927 : la preuve, c'est qu'il y avait du sport dans le cadre de la Ligue avant même la création nationale de l'Ufolep !

» Dans la foulée de l'exposition, nous avons organisé un repas avec les anciens, et notamment Maurice Rival, 80 ans, ancien conseiller général. On dit que la Ligue a résisté sous Vichy, qu'il y avait des résistants au sein de l'Ufolep. Eh bien lui, il nous l'a raconté. Il l'avait vécu.

» Tout ça c'est notre histoire ! Mais on manque de gens motivés, alors que des pans entiers de notre mémoire disparaissent. La plupart de ceux qui pourraient identifier nos photos les plus anciennes, celles de l'immédiat après-guerre, ne seront bientôt plus là pour le faire. » ●

« Connaitre l'histoire m'aide dans mon rôle politique »

Maître de conférences en Staps à l'Université du littoral Côte d'Opale et auteur d'une histoire du sport catholique, Laurence Muñoz est vice-présidente de la Fédération sportive et culturelle de France. Pour elle, la connaissance du passé éclaire l'action fédérale.

FSCF



Laurence Muñoz, comment êtes-vous devenue l'historienne de la Fédération sportive et culturelle de France ?

Dans le cadre de mes études, j'ai mené un DEA puis

une thèse sur l'histoire de la FSCF (1). J'étais en cela l'héritière d'une tradition remontant au travail pionnier de Michel Lagré, auteur en 1969 d'un premier mémoire sur les patronages, avec une vision sociopolitique de notre fédération et de son environnement. D'autres travaux ont suivi et, en 1988, pour notre 90^e anniversaire, un colloque a été organisé : « Le patronage, ghetto ou vivier ? ». Deux autres ont suivi, en 1998 et 2008. Ce dernier, intitulé « Des patronages aux associations » et dont j'assurais la coordination, s'est attaché à mettre en évidence les mutations enregistrées depuis 1945, afin de mieux comprendre le monde dans lequel nous évoluons aujourd'hui (2). Comment nos relations avec l'église ont-elles évolué ? Et notre rapport au monde sportif et à l'éducation populaire ? Nous avons abordé les problématiques d'occupation de territoire et de participation à la vie sociale, avec le souci d'identifier des tendances et de dégager des axes politiques permettant de guider le programme d'action de la fédération.

Lors de ce colloque, vous avez mis en résonance les témoignages de dirigeants associatifs et l'approche plus large des historiens...

Nous avons fait le pari de ce dialogue, en sollicitant des responsables d'associations qui étaient porteurs d'une histoire particulière. Les membres du comité scientifique ont joué un rôle de tuteur ou de parrain, en aidant ces dirigeants à extraire puis à mettre en forme des éléments de leur histoire.

La FSCF s'est également dotée d'une commission Histoire et Patrimoine...

Par la force des choses, nous sommes les bons élèves du programme MéMoS engagé par l'Académie nationale olympique française (Anof) : je suis membre de celle-ci et Jean Vintzel en assume la présidence en plus de celle de la FSCF ! Nous appliquons donc les préconisations faites aux fédérations. Ce groupe de travail Histoire et Patrimoine sensibilise notre réseau à la sauvegarde des archives, en diffusant vers nos clubs une information qui peut se résumer par : ne jetez pas, ou bien sachez quoi jeter et quoi garder, et sachez à qui vous adresser pour déposer vos documents. Les comités départementaux sont en cela un relais essentiel.

Vous essayez aussi de créer un réseau de correspondants auprès de chacune de vos ligues, avec visiblement quelques difficultés (3)...

Parce que les dirigeants déjà surinvestis ne peuvent assumer cette fonction supplémentaire, il faut trouver d'autres personnes, souvent des retraités. Ce sont des gens qui se penchent sur l'histoire de leur association à l'occasion d'un anniversaire ou d'une commémoration. Une commémoration, c'est l'occasion de mettre en valeur la participation à la vie locale et ce qui fait le ciment du club. Ces

fêtes où l'on retrouve les anciens sont le lieu propice pour mobiliser ceux qui mèneront ce travail de préservation de la mémoire.

Mais comment passer de la commémoration à la mise en perspective historique ?

Ce n'est pas de notre ressort. Certes, nous sommes quelques universitaires dans le groupe de travail Histoire et Patrimoine, mais sa vocation n'est pas l'analyse historique. Elle est de collecter les témoignages des dirigeants nationaux, à travers une bibliothèque sonore, afin de constituer un corpus susceptible d'intéresser les historiens. Ce passage « de la mémoire à l'histoire » était au cœur du colloque organisé les 8 et 9 novembre au Sénat (4) : comment exploiter et mettre en valeur cette matière première ? Or si l'histoire n'est pas le métier des responsables de fédération, ils peuvent créer des bourses, inciter à une publication, demander aux comités départementaux de se rapprocher des facs d'histoire ou de Staps, solliciter des étudiants en master ou en thèse et les accompagner dans l'exploitation des données. Notre rôle est de préserver les sources, et c'est déjà beaucoup. Cela passe par un réseau de correspondants et une animation du territoire, et ce travail est mené en lien avec la commission des récompenses. Car si ces témoignages d'anciens ne donneront pas forcément matière à colloque, leur valorisation participe pleinement de la dynamique fédérale, ce que n'oublie pas la vice-présidente que je suis.

Est-il difficile de se séparer de ses archives ?

Le principal inconvénient est que, depuis 2007, il faut se déplacer à Roubaix pour les consulter. Mais, justement, elles étaient trop



facilement consultables, et les plus anciens numéros de notre revue *Les Jeunes* tombaient en lambeaux. Cette conservation était aussi urgente que nécessaire.

Vous êtes à la fois dans l'engagement militant et la recherche universitaire: n'y-a-t-il jamais conflit d'intérêts?

En effet, il n'est pas toujours facile de mener les deux de front et de garder toute son objectivité. Nous sommes par exemple en train d'écrire avec un collectif européen l'histoire de la Ficep, la Fédération internationale catholique d'éducation physique. Or cette histoire ne vient pas qu'encenser la fédération. Mais on le fait dans les règles de la profession d'historien.

Quels conseils donneriez-vous à des fédérations qui, comme l'Ufolep, n'ont pas encore fait l'objet d'un travail historique aussi fouillé?

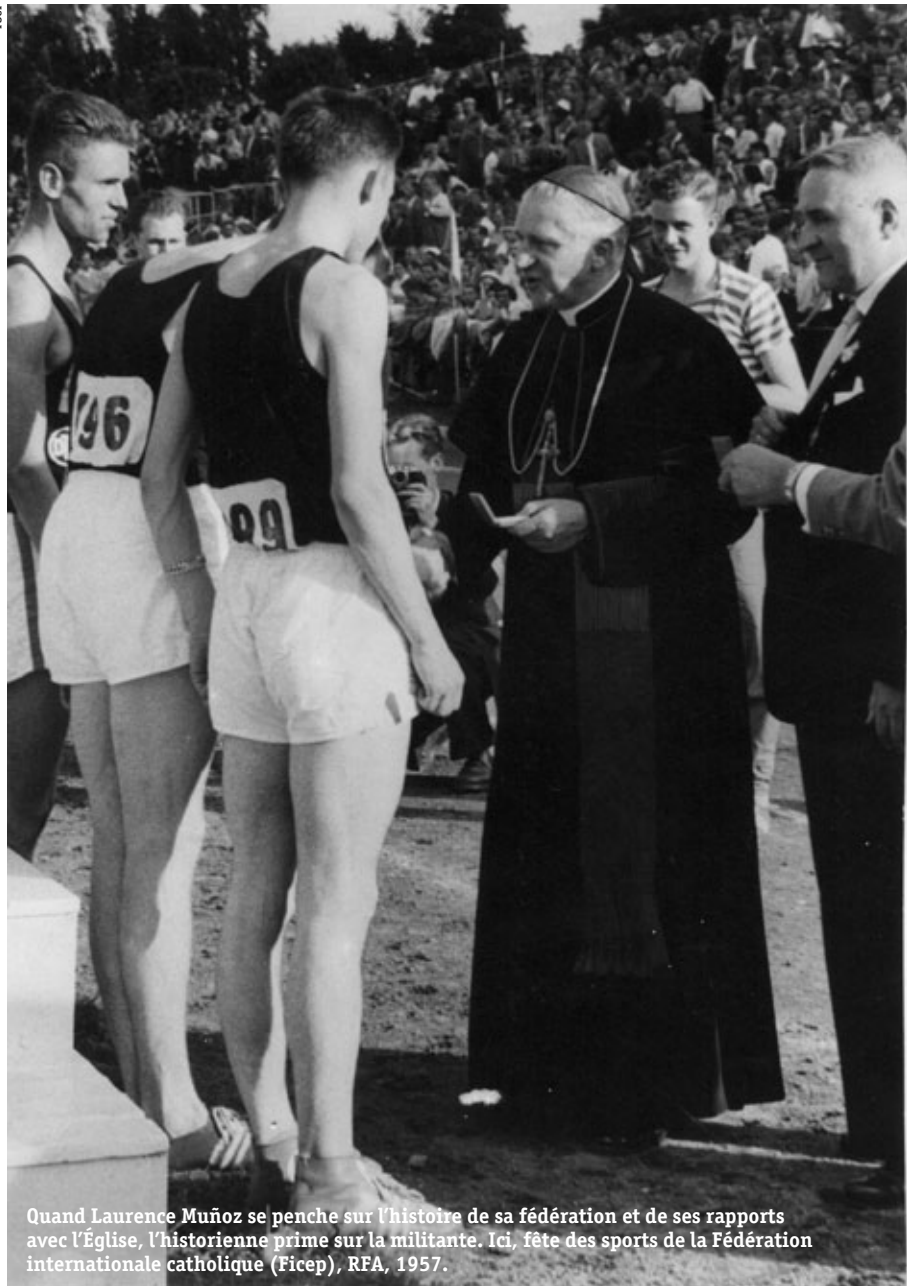
Je leur dirai que le fait de bien connaître l'histoire m'aide énormément à réfléchir sur la fédération dans le cadre de mon rôle politique: savoir ce qui s'est passé, comment nos relations avec les fédérations délégataires et les autres affinitaires ont évolué... Cela aide à comprendre l'actualité et s'y projeter. Souvent, quand j'expose l'histoire de la fédération, les gens établissent des ponts avec ce qu'ils vivent tous les jours alors que cela restait pour eux du domaine de l'implicite et n'était pas formulé, formalisé.

Mais il faut que l'ensemble de la fédération soit sensibilisée à cette approche...

Pour sensibiliser un réseau associatif à cette dimension historique, pourquoi ne pas inviter, lors d'une assemblée générale par exemple, un chercheur ayant mené un travail sur votre fédération? Et maintenant que les archives de l'Ufolep sont déposées à Roubaix, donnez envie aux historiens d'aller les consulter. Si vous avez un projet, rendez-le visible pour que des gens s'en emparent!

Justement, le fait que des « inconnus » s'en emparent peut susciter des réticences...

Les fédérations doivent faire le deuil d'une histoire parfaite. Or elles ont naturellement tendance à l'auto-célébration. La mienne en premier, qui s'est longtemps targuée d'avoir inventé le certificat médical alors qu'en 1930 c'était dans l'air du temps; d'autres organisations travaillaient aussi sur le sujet... Les fédérations glorifient les bons côtés de leur histoire et préfèrent passer sous silence ce qui déplaît, et pour quelques collègues historiens la collaboration engagée ne s'est pas bien terminée:



Quand Laurence Muñoz se penche sur l'histoire de sa fédération et de ses rapports avec l'Église, l'historienne prime sur la militante. Ici, fête des sports de la Fédération internationale catholique (Ficep), RFA, 1957.

ils n'écrivaient pas ce que les dirigeants de la fédération auraient voulu lire. Mais il y a des archives, et elles parlent... Voyez par exemple le sport catholique durant la Seconde Guerre mondiale: on parle volontiers de Championnet Sports, un club parisien du 18^e arrondissement qui a fait de la Résistance. Mais si des clubs ont résisté, beaucoup d'autres ont laissé faire l'État français. Dire ça dans une thèse, ça ne fait pas tellement plaisir... De même, notre colloque de 2008 a mis en évidence le fait que l'Église n'était pas forcément prête à accompagner les actions menées par la FSCF auprès des populations en difficulté, notamment les jeunes. Mais une fédération qui fait une commande sur son histoire doit accepter des vérités qui dérangent. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

(1) *Une histoire du sport catholique: la fédération sportive et culturelle de France, 1898-2000* (L'Harmattan, 2003). Laurence Muñoz a mené cette thèse à l'université Paris X sous la direction de Jacques Defrance. On mentionnera également, dans un style plus journalistique, la *Petite histoire partielle et partielle de la FSCF (1948-1998)* de Jean-Marie Jouaret, ancien international de basket-ball et ex-dirigeant de la fédération.

(2) *Des patronages aux associations, la FSCF face aux mutations socioculturelles, regards croisés* (L'Harmattan, 2009), publié sous la direction de Laurence Muñoz et Gilles Lecoq.

(3) *Les Jeunes*, n°2523, novembre 2010, p. 31: « Piqûre de rappel... pour protéger notre mémoire », article de Gilles Mourey.

(4) « De la mémoire du sport aux études olympiques francophones: vers une nouvelle dynamique ». Les deux tables rondes de la première journée portaient plus précisément sur « MéMoS, un programme pour sauver la mémoire du sport » et sur l'histoire de la Fédération française d'escrime. Outre Laurence Muñoz, y sont notamment intervenus Hervé Lemoine, directeur des Archives de France, Kenth Sjöblom, président de la section des archives du sport (SPO) au sein du Conseil international des archives (ICA), et Bertrand Jarrige, directeur des Sports au ministère.